

**Les abus sexuels dans
l'Église catholique :
pistes de guérison et
de transformation**

DOCUMENT DE RÉFLEXION



MESSAGE DU PROVINCIAL

Le 21 février 2019, le pape François réunit à Rome les présidents des conférences épiscopales du monde entier pour qu'ensemble ils apportent une réponse vigoureuse au scandale des abus sexuels dans l'Église catholique. Entre-temps, plusieurs conférences épiscopales, dont celle du Canada, ont mis à jour leurs politiques de prévention des abus sexuels. Nous sommes, nous aussi, à mettre à jour notre politique provinciale; elle paraîtra sous peu. Mais la publication et la mise en œuvre d'une politique comme celle-là ne sont qu'une réponse partielle à la crise; ce qu'il faut, en effet, c'est une profonde conversion ecclésiale. Dans sa Lettre au peuple de Dieu, en août dernier, le pape François écrivait : « il est nécessaire que chaque baptisé se sente engagé dans la transformation ecclésiale et sociale dont nous avons tant besoin. Une telle transformation nécessite la conversion personnelle et communautaire et nous pousse à regarder dans la même direction que celle indiquée par le Seigneur. » Il y a plusieurs mois que j'en suis convaincu, les Jésuites du Canada, ainsi que leurs collègues et amis, sont appelés à contribuer à cette conversion ecclésiale des communautés que nous servons.

Afin de contribuer à favoriser le climat de changement et de conversion demandé par le pape, il faut que nous soyons nous-mêmes transformés pour « regarder dans la direction qu'indique le Seigneur ». À l'automne, j'ai invité Gordon Rixon à diriger un atelier pour les supérieurs des différentes communautés de la province. Cet atelier avait pour but d'aider les supérieurs à redécouvrir les ressources qu'offre notre tradition ignatienne et jésuite pour nous aider à développer une réponse évangélique à la crise des abus dans l'Église. Le présent document de réflexion sert un objectif analogue : il veut aider les communautés locales et les œuvres jésuites à s'engager dans un processus de conversation spirituelle qui explore certaines des causes de la crise et qui les aide à redécouvrir des outils fondamentaux du discernement ignatien, susceptibles de nous aider à choisir et à appliquer une réponse évangélique qui stimule la conversion ecclésiale demandée par le pape François.

Le présent document a été préparé à ma demande par une petite équipe de rédacteurs à qui je suis très reconnaissant. Il propose un processus en trois étapes : d'abord, une conversation spirituelle qui invite les participants à partager leurs expériences et leurs sentiments au sujet des abus dans l'Église ; ensuite, un temps de lecture et de réflexion personnelle sur le texte lui-même ; enfin, une seconde conversation spirituelle pour mettre en commun nos réactions au texte. Cette démarche en trois temps peut très bien se dérouler dans le cadre d'une réunion d'une demi-journée ou d'une journée complète, mais on peut aussi l'étaler sur une semaine, avec une réunion initiale pour la première conversation spirituelle, un temps de lecture et de réflexion personnelle à la maison, et une deuxième rencontre de conversation spirituelle. D'autres façons de faire répondent peut-être mieux à votre situation, mais, quels que soient les moyens retenus, ils devront s'accompagner de prière communautaire et de prière personnelle.

Avec l'assurance de mes prières pour chacun de nous au moment d'entamer cette démarche,



Erik Oland, S.J.
Provincial

Première réunion : la conversation spirituelle

Le sujet des abus sexuels dans l'Église catholique est difficile, complexe et chargé d'émotions. L'ampleur du phénomène et, surtout, le caractère intolérable des actions en cause suscitent la colère et de grandes souffrances chez nombre d'entre nous. Aussi sera-t-il très important, lors de cette première rencontre de conversation spirituelle, de prendre le temps nécessaire à une bonne écoute, sans interruption et sans jugement. Il faudra éviter d'aborder la question uniquement sur le plan intellectuel et rationnel, en veillant par contre à ne pas s'enliser dans les émotions qu'un tel échange peut provoquer.

Dans un premier temps, nous vous suggérons d'inviter les gens à partager leurs expériences ou leurs sentiments au sujet des abus dans l'Église. Toutes les expériences et tous les points de vue doivent s'exprimer de manière personnelle et être accueillis avec respect. La personne qui animera cet échange veillera à ce qu'il y ait un climat d'écoute et à ce que les participants ne réagissent pas précipitamment à ce qu'ils entendent. Il serait bon, surtout si certaines personnes prenant part à cette rencontre ne sont pas familières avec la conversation spirituelle selon la tradition ignatienne, d'en rappeler les principes de base. Dans un deuxième temps, toutes les personnes qui le souhaiteront pourront partager ce qui les a touché dans ce qu'elles viennent d'entendre.

Après cette première conversation spirituelle, qui devrait se terminer par un temps de prière en commun, on offrira quelques recommandations simples pour une lecture fructueuse du texte. Ce que l'on espère, c'est une lecture réfléchie ou empreinte de sagesse qui tienne compte non seulement des analyses et des propositions du texte lui-même, mais aussi des réactions qu'il provoque en moi :

- a. À mesure que je lis, qu'est-ce qui me rejoint, quels sont les éléments avec lesquels je me sens en accord ? À quel moment ai-je été agréablement surpris ? Ai-je entrevu de nouvelles possibilités ou un moyen d'aller de l'avant ? Que signifient pour moi ces réactions ?
- b. Il se peut aussi qu'à d'autres moments je me ressente de l'indifférence, de l'ennui, de la tristesse, de la colère ou de la consternation : que signifie cette réaction ? Ce passage a-t-il fait remonter des souvenirs désagréables ? Suis-je confronté à un défi inattendu ? Est-ce que j'éprouve une résistance ? Que pourrait-il se passer d'autre ?
- c. Peut-être lirez-vous le texte sans que ce dernier ne suscite quoi que ce soit en vous ; réfléchissez-y. Est-ce que je n'y avais jamais pensé auparavant ? Que pourrait-il se passer d'autre ?

Il sera bon de noter brièvement vos réactions en marge des passages où elles ont surgi, afin de pouvoir y revenir plus tard.

Les abus sexuels dans l'Église catholique : pistes de guérison et de transformation

Tragédie, tare morale, honte, crise, cancer : ces mots sont souvent avancés pour décrire la crise des abus sexuels et pédophiles dans l'Église catholique. Même si les catholiques ne s'entendent certainement pas sur les causes de la crise, ils semblent néanmoins unis quant à l'urgence d'agir et d'affronter ce scandale. Tous demandent aux autorités de l'Église de prendre des mesures vigoureuses pour le surmonter, car il rend inaudible – sinon insignifiant – les interpellations de l'Évangile.

À cet effet, le pape François a pris un certain nombre de mesures, au premier rang desquelles figure la création de la Commission pontificale pour la protection des mineurs. Beaucoup de catholiques, cependant, lui reprochent ce qu'ils perçoivent être une empathie incohérente, ainsi qu'une certaine lenteur à faire face au scandale, par exemple dans le cas du Chili. D'autre part, des sanctions exemplaires ont été imposées par le Saint-Père à des prêtres et des prélats soupçonnés d'avoir commis des abus sexuels ou d'avoir sciemment fermé les yeux sur les actes répréhensibles de leurs confrères.

Un appel au peuple de Dieu

Le 20 août dernier, dans une lettre adressée à tout le peuple de Dieu, le pape a exprimé «honte et repentir» devant l'attitude de l'Église qui a «négligé et abandonné les petits», et face à ces «atrocités» et à des «blessures qui ne connaissent jamais de prescription», causées par «des personnes consacrées, par des membres du clergé, mais aussi par tous ceux qui ont la mission de veiller sur les plus vulnérables et de les protéger.» Ces blessures collectives appellent une réponse collective, «une conversion de l'agir ecclésial» qui ne pourra se faire «sans la participation active de toutes les composantes du peuple de Dieu». «Dire non aux abus, ajoute François, c'est dire non, de façon catégorique, à toute forme de cléricalisme», une des causes principales, pour lui, de la «culture de l'abus» qui s'est développée au sein de l'Église.



Lino, *L'âge de la révolte*, 2011, acrylique et collage sur papier

Le cléricalisme. Le pape a parlé à plusieurs reprises du «mal du cléricalisme». Nous entrevoyons d'abord ce qu'il veut dire dans une homélie à la résidence Sainte-Marthe, le 13 décembre 2016 : «il y a cet esprit de cléricalisme que nous percevons dans l'Église : les clercs se sentent supérieurs; ils gardent leurs distances à l'égard du peuple. Ils disent : les choses doivent se faire de telle et telle façon, et vous autres... allez-vous-en!» Le pape précise sa pensée dans l'exhortation apostolique *La joie de l'Évangile*, quand il écrit : «Les laïques sont simplement l'immense majorité du peuple de Dieu. À leur service, il y a une minorité : les ministres ordonnés. La conscience de l'identité et de la mission du laïque dans l'Église s'est accrue... Mais la prise de conscience de cette responsabilité de laïque qui naît du baptême et de la confirmation ne se manifeste pas de la même façon chez tous. Dans certains cas parce qu'ils ne sont pas formés pour assumer des responsabilités importantes, dans d'autres cas pour n'avoir pas trouvé d'espaces dans leurs Églises particulières afin de pouvoir s'exprimer et agir, à cause d'un cléricalisme excessif qui les maintient en marge des décisions.»

Dans un entretien avec l'épiscopat du Chili le 16 janvier 2018, le pape a décrit clairement les conséquences de ce genre de cléricalisme :

Le manque de conscience quant au fait que la mission revient à toute l'Église et non [uniquement] au prêtre ou à l'évêque, restreint l'horizon et, ce qui est pire, entrave toutes les initiatives que l'Esprit peut insuffler parmi nous. Disons-le clairement, les laïques ne sont pas nos ouvriers ni nos employés. Ils ne doivent pas répéter comme des “perroquets” ce que nous leur disons. «Le cléricalisme, loin de donner une impulsion aux différentes contributions et propositions, éteint peu à peu, dans le cœur de vos peuples, le feu prophétique dont l'Église tout entière est appelée à témoigner. Le cléricalisme oublie que la visibilité et la sacramentalité de l'Église appartiennent à tout le peuple fidèle de Dieu (cf. *Lumen Gentium*, n. 9-14), et pas seulement à quelques personnes élues et éclairées».

Le cléricalisme que décrit le pape, renvoie donc à une déformation des rapports entre les membres ordonnés et non ordonnés du Corps du Christ. Le cléricalisme conçoit ces rapports comme une forme de pouvoir sur les fidèles baptisés. Nous comprenons mieux l'analyse du pape en évoquant quelques principes fondamentaux du discernement ignatien. Un groupe (paroisse, groupe de prière, communauté religieuse, etc.) est en bonne santé s'il vit un équilibre dynamique entre sa mission, ou sa tâche, et les liens qui unissent les membres du groupe. Qu'on donne trop d'importance à la tâche au détriment des liens, et le groupe se fragmente; qu'on insiste sur les relations interpersonnelles au détriment de la mission, et le groupe s'enlise et s'éteint. Quand un groupe vit cet équilibre dynamique, son pouvoir – la capacité qu'il a d'agir et d'avoir de l'influence dans le monde – naît de ce que ses membres s'engagent librement à réaliser ensemble la mission. Ce n'est donc pas un individu qui est investi de ce pouvoir, mais bien le groupe. La tâche du responsable, du leader, consiste à motiver et à orienter l'engagement libre des membres du groupe, afin d'habiliter le groupe à agir.

Comme le souligne le pape François dans son discours aux évêques du Chili, la mission de l'Église appartient à tous les fidèles du peuple de Dieu en vertu de leur baptême. La direction de l'Église est un service destiné à susciter l'engagement libre des baptisés dans cette mission par la prédication, le ministère sacramental et la gouvernance. Le cléricalisme, au lieu de motiver et de renforcer cet engagement libre, usurpe la vocation des fidèles à parler et à agir comme membres du Corps du Christ. En conséquence, avec le temps, les fidèles eux-mêmes deviennent passifs et laissent la mission à quelques privilégiés; le cléricalisme n'est donc pas seulement un désordre du clergé, mais de toute la communauté ecclésiale. Il crée les conditions d'un culte de l'autorité qui rend possible la généralisation des abus sexuels.

Les récents scandales donnent raison au Saint-Père. Le rapport du Grand Jury de Pennsylvanie a révélé l'ampleur des agressions pédophiles commises par des prêtres et des religieux dans les diocèses catholiques de cet État américain. Les allégations contre l'ancien cardinal Theodore McCarrick ont mis au jour, selon les membres du Grand Jury, les abus sexuels commis par l'archevêque émérite de Washington – renvoyé de l'état clérical – contre des séminaristes de son diocèse. Ajoutez à cela les allégations d'abus sexuels commis par des prêtres et des évêques contre des religieuses en Afrique pendant des décennies. Trois enjeux différents, mais avec un dénominateur commun : derrière ces abus sexuels et les décisions ultérieures de les dissimuler se cache l'abus de pouvoir. Tout cela conduit à des abus spirituels et à des attitudes prédatrices envers les subordonnés et les «protégés», ainsi qu'à un code de silence impénétrable, où les victimes n'osent pas dénoncer ceux qu'elles regardaient comme des hommes de Dieu.

Au Canada, les abus sexuels et pédophiles ont aussi été très souvent marqués par le colonialisme, beaucoup d'entre eux ayant été commis contre des enfants autochtones par des prêtres et des religieux d'origine eurocanadienne. Nous pensons ici aux témoignages douloureux des victimes lors des audiences de la Commission de vérité et réconciliation, mais aussi, plus récemment, aux scandales révélés lors des audiences de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.

Une mentalité patriarcale. Cette culture du cléricalisme a été soutenue et renforcée par ce qu'on peut appeler une mentalité patriarcale, ou ce qu'on nomme souvent le patriarcat. Chaque culture existe en tant qu'ensemble organique et évolutif de significations et de valeurs qui permettent aux membres de cette culture de découvrir et d'articuler un sens à leur vie, d'établir et de perpétuer un mode de vie commun, de collaborer à des projets communs et de fournir à leurs institutions sociales des bases riches de sens. Ces ensembles de significations et de valeurs ne sont pas de simples idées; ce sont des structures symboliques et sociales qui nous influencent souvent et nous orientent dans le monde. Dans de nombreuses cultures, des ensembles spécifiques de significations et de valeurs se regroupent autour de symboles primordiaux comme l'immanence et la transcendance, la nature et la culture, le masculin et le féminin.

Dans le cas du patriarcat en tant que force sociale et culturelle, certaines de ces structures créent et reproduisent des modèles qui placent les hommes en position de pouvoir. Il en résulte une situation privilégiée pour les hommes et une dévalorisation des femmes. Bref, une femme vaut moins, sa parole vaut moins et la justice rendue en son nom est moins importante. Dans un tel contexte, les organisations qui adhèrent fortement aux valeurs «masculines» ont tendance à prendre à la légère les incidents d'abus qui en découlent : pensons aux scandales qui ont terni récemment la réputation des Forces armées canadiennes, de la GRC, du sport amateur et professionnel. Là où le leadership de ces organisations est majoritairement masculin, la mentalité patriarcale est souvent renforcée.

Le travail du psychiatre américain Thomas Plante a certes démontré que les abus sexuels et pédophiles ne sont pas plus fréquents chez les membres du clergé que dans la population masculine en général. Mais il est clair qu'en tant qu'Église, nous devons nous pencher non seulement sur le cléricalisme, mais aussi sur les éléments d'une mentalité patriarcale qui soutiennent une culture de l'abus.

Puisque, dans le contexte d'une mentalité patriarcale, le cléricalisme s'exprime aussi par la marginalisation des femmes et de leur expérience dans notre vie commune, des réformes qui redonnent une voix aux femmes dans la prise de décision à tous les niveaux de la structure ecclésiale s'imposent de toute urgence. D'importants changements ont déjà eu lieu : le nombre de femmes engagées dans le ministère a augmenté de façon exponentielle presque partout dans le monde; les séminaristes, du moins dans les sociétés occidentales, ont souvent des consœurs de classe; les femmes exercent des fonctions administratives dans les tribunaux et les offices diocésains, dans les séminaires et les conférences épiscopales. Il faut aller plus loin, comme en témoignent les controverses entourant l'inclusion des femmes lors du Synode des jeunes, l'automne dernier. Inclure l'apport et les points de vue des femmes dans les systèmes culturels qui informent la vie commune de l'Église contribuera de manière significative à briser la mentalité patriarcale qui renforce le cléricalisme.

Autopréservation institutionnelle et insensibilité à la souffrance des victimes. Une des conséquences les plus importantes de l'esprit clérical, comme l'évoque lui-même le pape dans les passages que nous avons cités précédemment, c'est la perte du sens de la mission. Non seulement le cléricalisme ne reconnaît pas que la mission appartient à tout le peuple de Dieu, mais il remplace l'appel à la mission par une vocation à la conservation institutionnelle : «je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et laïques de Buenos Aires : je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures» (*La joie de l'Évangile*).

Le souci de l'autopréservation institutionnelle a marqué la réaction de l'Église aux abus sexuels et pédophiles. Quand les membres du clergé ou les dirigeants ecclésiastiques se perçoivent comme étant «en surplomb» et à l'écart du peuple des baptisés, il leur est difficile de résister à la tentation de «garder les choses dans la famille». Le scandale devient alors le plus grand mal à éviter. Ainsi naît une culture du secret pour protéger les délinquants et leurs supérieurs hiérarchiques. Au début, le déplacement des prêtres délinquants, le refus de coopérer avec les autorités policières et judiciaires, la méfiance à l'égard des médias et des tribunaux, le recours (souvent abusif) au délai de prescription et aux procédures canoniques caractérisaient régulièrement l'autopréservation institutionnelle et la culture du silence qui en résulte. Plus tard, même si les contrevenants étaient envoyés en traitement et finalement relevés de leurs fonctions pastorales, les diocèses et les instituts religieux ont suivi les conseils d'avocats d'entreprise pour tenter de combattre les allégations devant les tribunaux et entreprendre de longues procédures judiciaires contre leurs compagnies d'assurance sur les indemnités à verser : au lieu de se soucier d'abord des victimes, la «discretion» a paru primordiale «pour le bien de l'ensemble» et «pour éviter le scandale».

L'image de l'Église en a pâti puisqu'elle a paru plus soucieuse de préserver ses avoirs et sa réputation que d'écouter la détresse des victimes.

Conversion et action évangélique renouvelée

Le pape François a maintes fois souligné l'importance d'amorcer un renouveau et une réforme en nous enracinant, personnellement et collectivement, dans le Christ. Dans ce contexte, les *Exercices spirituels* et les *Constitutions* de la Compagnie offrent des ressources pour une réponse évangélique qui favorise la conversion ecclésiale que nous recherchons pour nous-mêmes et pour les autres.

Dieu est déjà à l'œuvre pour notre salut. À chaque étape, les *Exercices spirituels* nous font faire l'expérience de cette vérité fondamentale : Dieu travaille déjà pour notre bien, avant même que nous ne nous en rendions compte. Que ce soit dans la première semaine, quand nous découvrons avoir été préservés des conséquences de notre péché par l'amour de Dieu dans le Christ, ou dans la Contemplation de la quatrième semaine où nous redécouvrons que Dieu s'est toujours comporté avec nous comme l'Amant envers sa Bien-aimée, par ses actes plus encore que par ses paroles, les Exercices nous rappellent que c'est Dieu qui prend l'initiative dans l'œuvre du salut, de la guérison et de la réconciliation. Le prologue des *Constitutions* évoque cette même vérité dans sa dimension communautaire : « Bien que ce soit la souveraine Sagesse et Bonté de Dieu notre Créateur et Seigneur qui doit conserver, conduire et faire avancer dans son saint service cette très petite Compagnie de Jésus, comme elle a daigné la faire commencer; et bien que, pour ce qui est de nous, ce soit la loi intérieure de la charité et de l'amour de Dieu que l'Esprit Saint a coutume d'écrire et imprimer dans les cœurs qui doit, plus que des Constitutions extérieures, y aider... » C'est Dieu qui nous rassemble et nous donne les moyens de nous réunir; les premiers compagnons savent qu'ils ont été rassemblés, du milieu de peuples en guerre, par l'amour réconciliateur de Dieu.

Prendre au sérieux l'expérience de l'initiative constante de Dieu pour réconcilier et rassembler le peuple de Dieu implique un changement significatif dans notre

manière de « lire les signes des temps » au milieu de la crise des abus. Si nous nous immergeons personnellement et collectivement dans cette vérité, en nous autorisant à nous la réapproprier existentiellement, alors nous réaliserons que la honte et la confusion, la douleur et la paralysie institutionnelle ne peuvent être le dernier mot sur la crise. Nous commencerons à chercher, dans les diverses réponses à la crise, à l'intérieur et à l'extérieur des limites institutionnelles et communautaires de l'Église, des indices de la façon dont Dieu procède habituellement en matière de réconciliation et de justice. Et nous serons incités à accueillir ces initiatives et à collaborer avec elles.

Mais plus encore, notre perception de la crise elle-même pourrait en être transformée : nous pourrions commencer à entendre dans les voix des victimes l'appel du Christ à nous purifier du péché collectif qui nous a tous piégés. Nous nous souviendrons que la sainteté de l'Église n'est pas une perfection statique atteinte une fois pour toutes, mais plutôt un processus constant de conversion et de réforme amorcé par l'Esprit Saint déjà à l'œuvre parmi nous. L'initiative de Dieu sollicite toujours notre collaboration. Voici quelques éléments de cette collaboration.

S'engager dans un authentique processus de réconciliation. Expérience traumatisante, douloureuse, mais nécessaire, la Commission de vérité et réconciliation a été l'occasion d'une prise de conscience collective des péchés structurels et du racisme systémique dont l'État canadien et les principales Églises chrétiennes se sont rendues coupables aux XIX^e et XX^e siècles. L'enquête sur les agressions pédophiles commises à l'orphelinat Mount Cashel à Terre-Neuve a eu un effet semblable dans les années 1990. Ces démarches ont contribué à briser la culture du silence et de l'autopréservation institutionnelle et elles ont prouvé la valeur de la transparence pour réagir aux abus sexuels cléricaux. Or, la culture de la transparence pour lutter contre les abus ne s'est pas encore parfaitement implantée et il faut l'enraciner en soumettant, par exemple, les dossiers institutionnels à des audits externes indépendants.

Au-delà des procédures judiciaires, il y a la question de la réconciliation sincère et authentique avec les victimes. Cela suppose que l'Église et l'ensemble des baptisés se livrent à un exercice difficile d'humilité et d'introspection. Notre théologie nous invite en effet à ne jamais ignorer la souffrance des hommes et des femmes dont la dignité humaine a été brisée par les membres de notre Église, souvent avec la complicité active de leurs familles et de leurs communautés religieuses, qui ne voulaient pas entendre et accepter leur détresse. Ces familles et ces communautés ont aussi contribué, d'une manière ou d'une autre, à la conspiration du silence. Ce corps ecclésial blessé doit nécessairement être pansé et guéri.

«Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui.» C'est avec ce verset de la lettre de Paul aux Corinthiens que le pape François ouvre sa lettre au peuple de Dieu. C'est peut-être le début d'un véritable processus de réparation entre les agresseurs et les victimes. Au cours des dernières semaines, diverses voix se sont fait entendre afin d'inviter l'Église à s'engager dans un processus de justice réparatrice avec les victimes d'abus sexuels. «Vous ne pouvez pas parler de miséricorde envers les victimes d'abus sexuels sans proposer des mesures de réparation», déclarait le président de l'Association nationale [française] de justice réparatrice, Stéphane Jacquot, en novembre 2018. Il a ensuite invité tous les diocèses catholiques français à mettre sur pied une commission de justice réparatrice pour que la souffrance des victimes soit entendue et que la faillite morale de l'Église qui devait les protéger soit démasquée dans toute sa laideur. «Plus nous entendrons la vérité, plus nous ressentirons la blessure de ce qui, dans la vie de notre Église, a été en contradiction avec le message de l'Évangile, plus nous trouverons un apaisement», dit-il.

Voilà qui implique un exercice exigeant d'humilité : nous devons faire un acte de contrition, demander pardon et nous engager dans un processus de réparation envers les victimes. Il ne suffit pas de demander pardon; l'Église doit s'engager dans un authentique processus de réparation comme condition *sine qua non* pour rétablir un lien de confiance, tant au sein du peuple de Dieu qu'entre l'Église et le monde. D'autant plus que les chrétiens sont plus que jamais appelés à faire rayonner la joie de l'Évangile auprès des hommes et des femmes de notre temps, particulièrement celles et ceux qui vivent aux frontières. Pour que le message évangélique puisse à nouveau être entendu, il faut que le messager redevienne crédible, c'est-à-dire digne de foi et de confiance. Les ignatiens reconnaissent et acceptent ce défi exigeant comme un appel à vivre sous l'Étendard du Christ et à choisir le Troisième Degré d'humilité, c'est-à-dire la solidarité avec les victimes, parce que c'est là où le Christ choisit de se trouver.

La communauté ecclésiale devra commencer sincèrement et activement à écouter les victimes d'abus. La colère et la souffrance doivent impérativement être entendues, d'abord parce qu'elles sont le reflet des péchés structurels auxquels l'Église doit faire face de toute urgence, mais ensuite, et surtout, parce que l'écoute est le moyen de transformer nos actions pastorales et ecclésiales. Écouter, c'est se rendre disponible à la souffrance des autres, c'est entrer dans un processus de responsabilité et de solidarité qui aboutit ultimement à une conversion et à une transformation des structures, des comportements et des attitudes qui ont rendu possible l'abus et refusé de reconnaître la souffrance et la détresse des victimes.

L'égalité de tous les baptisés. De plus, la crise des abus peut être l'occasion d'une réforme en profondeur de notre manière de faire les choses dans l'Église. Cela commence par un retour aux idées de coresponsabilité pour la mission dans l'Église et d'égalité de tous les baptisés, que préconisait Vatican II : des idées qui n'ont pas encore été pleinement mises en œuvre et qui n'ont pas encore déployé leur plein potentiel prophétique. « Le baptême établit un principe fondamental d'égalité entre tous les baptisés, qui l'emporte sur tout le reste », affirmait le théologien jésuite Christophe Theobald en août dernier dans une entrevue au quotidien français *La Croix*. Citant longuement la constitution dogmatique *Lumen Gentium* du concile Vatican II, il plaide aussi en faveur d'un retour à la « hiérarchie inversée » vécue par Jésus, comme moyen de sortir du cléricalisme que le pape François décrit comme une perversion de la mission même de l'Église et, encore plus, de ce que devrait être le leadership dans l'Église. Pour le pape, diriger signifie d'abord servir. « C'est la plus haute distinction que nous puissions obtenir, dit-il aux nouveaux cardinaux le 28 juin 2018, la plus grande promotion qui nous puisse être accordée : servir le Christ dans le peuple fidèle de Dieu, dans celui qui est affamé, dans celui qui est oublié, dans le prisonnier, dans le malade, dans le toxicodépendant, dans la personne abandonnée, dans les personnes concrètes avec leurs histoires et leurs espérances, avec leurs attentes et leurs déceptions, avec leurs souffrances et leurs blessures. » Cela fait écho aux éléments du leadership ignatien pour le discernement communautaire, dont nous avons déjà parlé.

Associer les laïques à la prise de décision.

Ces derniers mois, plusieurs prélats ont publiquement demandé pardon pour la faillite morale de l'Église, des évêques surtout, qui n'ont pas su prévenir ces abus, protéger les victimes, ou même entendre leur souffrance. Prenant acte de cet échec de la hiérarchie ecclésiastique, des prélats et des ecclésiastiques invitent la hiérarchie à « partager le pouvoir de manière efficace, à consulter des experts laïques et à suivre leurs recommandations, et à mettre en place quelques freins et contrepoids dans la gouvernance de l'Église », confiait le jésuite Hans Zollner à la revue *America* en septembre 2018.

Cultiver une foi adulte. Le meilleur antidote au cléricalisme, n'est-ce pas le développement d'une foi adulte chez tous les baptisés ? Le cléricalisme et le culte de l'autorité sont rendus possibles par une attitude correspondante de timidité chez le peuple de Dieu non ordonné, timidité qui prend souvent sa source dans une croissance religieuse interrompue. Les parcours de catéchèse et d'initiation à la vie chrétienne se terminent trop hâtivement, c'est-à-dire lors de la confirmation. Ce qui fait souvent défaut, ce sont des programmes d'éducation à la foi qui encouragent les jeunes adultes à dépasser les formes de foi préadolescentes de conformité aux règles pour assumer la responsabilité d'une relation personnelle et vivante avec le Christ et aident les fidèles à devenir des membres autonomes et responsables de l'Église, capables de discerner leurs propres choix moraux et de contribuer à la vie communautaire. L'autonomie des adultes dans la foi permet aux fidèles non ordonnés de développer des relations plus égalitaires avec les prêtres et les évêques, et d'exprimer plus clairement leurs besoins et ceux de la mission. Encore une fois, les *Exercices spirituels* nous fournissent un trésor d'outils qui favorisent le développement d'une vie de foi autonome ; les œuvres et les communautés jésuites et ignatiennes sont particulièrement bien placées pour offrir un accompagnement dans l'Église à l'aide de ces outils

Un processus qui prendra du temps

Au moment de conclure le présent document, nous aimerions souligner que cette conversion ecclésiale suppose un long processus de discernement, de repentance, d'humilité, d'écoute et de prise de parole douloureux. Puisque les problèmes que nous avons identifiés sont aussi profonds et aussi anciens qu'ils s'enracinent dans la moelle de notre culture et de nos façons de voir, une telle conversion ecclésiale exigera qu'on lui consacre tout le temps requis. C'est d'ailleurs ce qui ressort de l'expérience que nous faisons du processus de vérité et réconciliation. Cette prise de conscience n'a pas pour but de nous décourager, mais simplement de nous aider à aller de l'avant avec détermination et avec patience. Saint Bonaventure raconte que François d'Assise aimait à dire, à la fin de sa vie : « mes frères, recommençons, car jusqu'à présent nous n'avons presque rien fait, rien ». On trouve peut-être là un peu d'exagération franciscaine, mais il y a quelque chose de juste dans l'idée de recommencer chaque jour, de continuer à recommencer. C'est très probablement ce qu'il nous faudra faire pour vivre réellement la transformation dont nous avons besoin.

En tant que communauté ignatienne au Canada, nous voulons continuer chaque jour à choisir et à mettre en œuvre une réponse évangélique à la crise des abus. Au-delà des exemples limités qui viennent d'être présentés, quels autres moyens pourrions-nous trouver pour promouvoir une véritable conversion ecclésiale chez nous et autour de nous ?

QUESTIONS pour approfondir la réflexion

Au-delà des cas individuels, la crise vécue au sein de l'institution ecclésiale a mis en lumière les problèmes structurels (péchés) de notre manière de fonctionner en tant qu'Église. Dans notre propre contexte, trouvons-nous des signes de cléricisme, de mentalité patriarcale et d'autopréservation institutionnelle ? Comment se présentent-ils ? Toujours dans notre propre contexte, y a-t-il des signes qui indiquent que nous sommes en train de nous libérer de ces structures et schèmes de pensée ?

• • •

Sommes-nous prêts à entendre la souffrance des victimes d'abus ? Sommes-nous prêts à contribuer à alléger cette souffrance en veillant à ce que justice soit faite et à ce que notre Église ne se dérobe pas à ses responsabilités ?

• • •

Que faisons-nous, dans notre communauté ou dans nos œuvres, pour reconnaître et promouvoir une foi adulte chez tous les fidèles, ainsi que le développement de la pensée critique et l'autonomie personnelle dans l'Église ? Quelles pratiques avons-nous mis en place pour favoriser des relations plus égalitaires (hommes/femmes, prêtres/laïques) entre nous ?

SUGGESTIONS DE LECTURES

Lettre du pape François au peuple de Dieu, Cité du Vatican, 20 août 2018

2018 http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2018/documents/papa-francesco_20180820_lettera-popolo-didio.html

Stéphane Jacquot, « Vous ne pouvez pas parler de miséricorde aux victimes d'abus sans proposer des mesures de réparation ! », *La Croix*, 15 novembre 2018

<https://www.la-croix.com/Debats/Forum-et-debats/Vous-pouvez-pas-parler-misericorde-victimes-dabus-sans-proposer-mesures-reparation-2018-11-15-1200983280>

Claire Lesegretain, Malo Tresca, Gauthier Vaillant, Julien Tranié, Nicolas Senèze et Bruno Bouvet, « Dix pistes pour sortir du cléricalisme », *La Croix*, 30 août 2018

<https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Dix-pistes-sortir-clericalisme-2018-08-29-1200964812>

[Christoph Theobald SJ], « Contre le cléricalisme, rappeler l'égalité de tous devant le baptême », *La Croix*, 29 août 2018

<https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Contre-clericalisme-rappeler-egalite-tous-devant-bapteme-2018-08-29-1200964802>

Jim McDermott, « Father Hans Zollner: Post abuse crisis, how can we get back to our Christian roots? », *America Magazine*, 17 septembre 2018

<https://www.americamagazine.org/faith/2018/09/17/father-hans-zollner-post-abuse-crisis-how-can-we-get-back-our-christian-roots>

Thomas G. Plante, « Separating Facts about clergy Abuse From Fiction », *Psychology Today*, 23 août 2018

<https://www.psychologytoday.com/us/blog/do-the-right-thing/201808/separating-facts-about-clergy-abuse-fiction>

Thomas Rosica, CSB, « We can only move forward when we name the evil of clericalism », *National Catholic Reporter*, 23 août 2018

<https://www.ncronline.org/news/accountability/we-can-only-move-forward-when-we-name-evil-clericalism>

Lucetta Scaraffia, « "L'écoute de l'expérience féminine a manqué" dans l'Église », *La Croix*, 24 octobre 2018

<https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Lecoute-lexperience-feminine-manque-Eglise-2018-10-24-1200978249>

La deuxième réunion de conversation spirituelle

Lors de la deuxième rencontre de conversation spirituelle, il demeure important de prendre le temps nécessaire à une bonne écoute, sans interrompre et sans juger. Il faut éviter d'aborder la question uniquement sur le plan intellectuel et rationnel, en veillant par contre à ne pas s'enliser dans les émotions qu'un tel échange peut provoquer.

Dans un premier temps, nous vous suggérons d'inviter les personnes prenant part à la discussion à partager les réactions et les réflexions les plus significatives qui leur sont venues en lisant le texte. Toutes les expériences et tous les points de vue doivent s'exprimer de manière personnelle (au «je») et être accueillis avec respect. La personne appelée à animer cet échange veillera à susciter un climat d'écoute et à ce que les participants ne réagissent pas précipitamment à ce qu'ils entendent. Il serait bon, surtout si certains participants ne sont pas familiers avec la conversation spirituelle selon la tradition ignatienne, d'en rappeler les principes de base. Dans un deuxième temps, toutes les personnes qui le souhaiteront pourront partager ce qui les a touchées dans ce qu'elles auront entendu.

Si l'animateur discerne des éléments susceptibles de faire avancer la communauté ou l'œuvre, il pourra en prendre note et les partager avec les personnes concernées. Le provincial, pour sa part, est ouvert à toutes les idées, suggestions et propositions qui pourront nous aider à aller de l'avant en tant que province au service de l'Église et à articuler une réponse évangélique à la crise des abus au Canada.